

Quand la photographie comme dispositif pédagogique crée du vivre ensemble au cœur des stages en intervention sociale : un récit à trois voix d'une expérience de formation croisée entre la Belgique, la France et le Québec

Communication de Frédérique Bribosia, Marcelle Dubé et Christine Gruson

## Préambule

### La genèse du projet, un projet commun sur trois terrains de formation en travail social

Le projet « photovoice » qui va faire l'objet de cette communication trouve son origine dans un dispositif pensé et mis en place par Marcelle Dubé dès l'automne 2013, projet qui perdure depuis lors. Les raisons de la mise en place de ce projet et surtout son articulation, son déroulement et les productions qui en ressortent, au cours des deux dernières années (années où nous avons mené conjointement cette expérimentation sur nos territoires respectifs), seront les éléments principaux qui vont illustrer et alimenter cette communication.

Au printemps 2017, Marcelle Dubé, dans le cadre d'un voyage « sabbatique » en Europe, propose à Frédérique Bribosia et Christine Gruson de mettre également en place ce dispositif dans leur institut de formation respectif, en vue, notamment de mieux appréhender les modes d'apprentissage du métier au-delà des frontières et ce grâce à des échanges réguliers de nos expériences. Cette communication nous permet donc d'aller plus en profondeur sur l'analyse de ce procédé pédagogique appelé « photovoice » et voir ce que ce dispositif révèle sur les similitudes et les différences de sa mise en action, ainsi que sur ce qu'il nous dit concernant les trajectoires vécues lors des stages en travail social, les questions que cette mise en pratique de la photo pose chez les étudiant.e.s, ainsi que les façons dont il nous donne à voir le développement de leur identité professionnelle.

## 1. Pourquoi l'usage de la photographie dans la formation en travail social ?

A côté de la force sociale de l'image, du fait qu'elle permet de garder des traces de ce que l'on a été et perçu de la réalité du monde ; qu'elle peut, parfois, agir sur et influencer le cours des choses, l'usage de la photographie dans une démarche de type photovoice (Papinot 1992 ; Wang et Burris 1997) dans le cadre particulier de la formation en travail social est de trois ordres :

- ❖ Un mode d'expression car elle permet de :
  - dépasser le clivage affects-intellects, d'être en mouvement entre émotions, ressentis et paroles, d'activer la sensibilité de chacun.e.
  - de soutenir la prise de parole individuelle et la production collective d'un discours sur le vécu de l'apprentissage professionnel en TS.
  - de soutenir la construction de l'identité professionnelle grâce à un double mouvement de rapprochement (prendre une photo de ce qui est important à un moment donné) et de prise de distance (regarder la photo, émettre des commentaires, échanger sur les autres, revenir à soi).
  - de porter un regard critique sur les pratiques sociales observées, identifiées.

- ❖ Un mode d'action car les images agissent par l'imagination qu'elles induisent chez les personnes qui les regardent, elles relaient les intentions des personnes qui les ont prises (A. Gell, cité par A. Pierre, 2018). Elle ouvre donc des espaces de compréhension, de découvertes, de possibles.
- ❖ Un mode de compréhension car la photographie objective le réel et a l'avantage de situer un objet de recherche dans un contexte particulier. La démarche photographique qui nous occupe ici parle du quotidien, qui peut parfois sembler être anecdotique, d'étudiant·e·s en stage mais chacune des photos, dans sa singularité, en lien avec d'autres photos dans leur propres singularités, dit beaucoup sur le contexte du travail social et les conditions d'apprentissage.

La photographie est donc une façon de « dire » et de « se dire ». On dit souvent qu'« une image vaut mille mots ». C'est une façon d'illustrer un sentiment, un évènement, une réalité du travail social, un questionnement, le milieu où se dispense le travail social, une manière de réfléchir sa pratique, les écueils et les bons coups de cette pratique, les réalisations accomplies, etc. Elle permet à la fois l'énonciation d'une singularité celle de chaque étudiant·e et d'une commune appartenance à une profession dans le domaine social.

Au-delà de l'intérêt de l'usage du « médium » photographique dans la formation, nous avons également la volonté pédagogique de créer, grâce à ce dispositif, une commune appartenance à ce groupe d'étudiant·e·s, inscrit·e·s dans un même séminaire et qui vont cheminer ensemble, toute l'année durant. Également une volonté de réaliser une expérience collective dans ce groupe en vue de créer du lien, créer du collectif. En effet, nous constatons, depuis quelques années déjà, des expressions plus individualistes chez certain·e·s étudiant·e·s qui se manifestaient par un désintérêt de l'autre avec le sentiment que la mise en commun des expériences était parfois une perte de temps, phénomène qui les amenait même à interroger la pertinence des séminaires. Comment recréer de l'intérêt, comment faire corps, comment développer une dynamique de groupe, une envie de partager, de mettre en commun son expérience, puiser aussi dans celle de l'autre ? Tous des questionnements qui nous ont mobilisées pour mettre en place ce dispositif.

## **2. Mise en œuvre d'une démarche pédagogique à trois voix, dans trois lieux de formation, trois pays**

Tout en interrogeant l'expérience vécue autour des thématiques suivantes : l'accueil et la participation que les étudiant·e·s ont réservé à cette proposition, les photos soumises et le contenu des textes les accompagnant ainsi que la discussion et les échanges qu'elles ont générés, nous tenterons de voir également ce que donne à penser cette expérience en termes de développement de l'identité professionnelle et du vivre ensemble.

### **2.1. Le dispositif et la proposition faite aux étudiant·e·s**

**Au département social HELHa, Louvain-La-Neuve / Cardijn**

Dans le cadre d'un cours de Méthodologie du Travail social en Bac3 qui rassemble une quinzaine d'étudiant·e·s, il leur est proposé de recourir à l'approche artistique qu'est la photographie tant pour construire un parcours photographique autour de leur pratique que pour soutenir la mise en pratique réflexive de leur apprentissage du métier et ce dans le cadre d'ateliers « Retour sur images »

Il s'agit pour ces étudiant·e·s de prendre en photo des éléments de leur environnement de stage et/ou de vie en général qui disent ou évoquent « quelque chose » de ce qu'ils et elles trouvent important pour leur apprentissage professionnel. Ces photographies pourront alimenter le carnet de bord que les étudiant·e·s constituent par ailleurs tout au long de leur pratique professionnelle.

Tous les 2 mois, les étudiant·e·s proposent une photo sélectionnée parmi celles qui ont été prises. Les photographies de chacun·e sont, tout au long du dispositif, présentées et découvertes sous forme de photolangage. Des espaces de paroles, d'échanges et d'interpellation sont ouverts sous la forme d'ateliers « Retours sur images », entre étudiant·e·s mais aussi, à certains moments, avec la contribution des participant·e·s au projet « Travailler le social en images »<sup>1</sup>, photographes et professionnel.le.s du social travaillant dans le champ de la santé mentale, de la migration, du handicap, etc. .

Au fil de la mise en oeuvre de ce dispositif pédagogique, les partis suivants ont été pris :

- Ne pas demander de légende ni de texte accompagnant la photo pour éviter le piège de l'illustration et laisser toute la force symbolique à l'image.
- Ne pas demander aux étudiant·e·s de se centrer sur le lieu de stage comme espace photographique et ce afin de soutenir la déambulation et l'élargissement de l'expérience, l'apprentissage du métier d'AS se faisant également au-delà des murs d'une institution de stage. De plus, il est apparu important de ne pas mettre en difficulté des étudiant·e·s qui se voient refuser l'autorisation de prendre des photos au sein de l'institution. Nous aurons l'occasion de revenir par la suite sur cette épineuse question du « droit à photographier ».
- Fournir aux étudiant·e·s leur photos imprimées sur du papier de qualité ... pour ancrer ces images dans leur réalité de vie.
- Ce projet et la participation à celui-ci n'est soumis à aucune évaluation certificative.

### **Au Département des Sciences humaines et sociales, UQAC / Chicoutimi**

Par le biais d'un court document qui décrit l'activité, les stagiaires inscrit·e·s au séminaire sont invités dès le 1<sup>er</sup> séminaire (fin août) à participer à ce projet créatif. Voici quelques-uns des éléments qui se retrouvent sur ce document :

Titre du projet : Quand la photo témoigne d'une page du stage...

*Description du projet* : Ce projet-créatif consiste à utiliser la photographie comme un véhicule qui permet de témoigner d'un moment ou d'un état importants vécus dans votre stage et que vous souhaitez partager avec vos collègues lors des séminaires de groupes. L'utilisation de la

---

<sup>1</sup> Ce projet est à l'initiative conjointe de la revue « Travailler le social » et des Ateliers de la rue Voot, Centre d'Expression et de Créativité (CEC) situé à Bruxelles.

photo (*photo voice*) est un procédé qui permet de prendre la parole autrement que par les canaux traditionnels de communication et qui vous offrira par ce moyen la possibilité de raconter et de partager l'expérience vécue au fil des semaines et des mois de stages. Elle a comme valeur symbolique de permettre l'énonciation singulière du vécu de chacun/chacune et de fabriquer du lien entre les membres du groupe, puisque plusieurs situations résonneront entre elles.

*Les objectifs visés :*

- Offrir une plate-forme créative pour raconter son stage et réfléchir à son déroulement
- Permettre de raconter son expérience telle que vécue
- Favoriser l'échange et la réception des singularités et de la diversité au sein du groupe
- Voir la construction de l'identité professionnelle et permettre la mise en pratique réflexive de ses interventions

*Les consignes données au départ :*

- Prendre une photo durant le mois qui témoigne d'un moment ou d'une situation ou encore d'un état que l'on souhaite raconter et partager
- Écrire un court commentaire accompagnant cette photo qui raconte ce qu'elle veut montrer et pourquoi on a choisi de parler de cette situation ou de cet état.
- Expédier par courriel cette photo à la professeure le vendredi précédent le séminaire.
- Au total 6 photos seront présentées par chacun-e des stagiaires (excluant les 2 séminaires du départ de chacun des trimestres (celui d'août et de janvier)
- Les photos et les commentaires seront présentés par chaque stagiaire aux séances d'octobre de novembre de décembre, de février, de mars et d'avril
- Les photos et les commentaires seront inclus dans les rapports de stages avec une réflexion synthèse les accompagnant
- L'idée de constituer une activité collective regroupant ces photos sera lancée lors du premier séminaire (exposition, constitution d'un album, présentation lors d'un colloque, etc.)

## **A l'option « Education Spécialisée » du département Carrières Sociales, de l'IUT B de l'Université de Lille**

### Titre du projet : Récit de soi en activité professionnelle

Lors de leur stage court (pour les deux premières années de formation) ou long (pour la dernière année de formation), il est proposé aux étudiant.e.s de parler de soi en activité professionnelle par le biais de la photo, mais aussi d'une légende qui accompagne chaque production d'image. Les étudiant.e.s désirant s'engager dans le projet collectif, envoient une photo et quelques lignes explicatives avant tout regroupement en centre de formation, toutes les cinq semaines environ. Possibilité est donnée d'utiliser l'image dans le journal de formation et/ou journal de terrain. Ces formes plurielles d'un récit sur soi en formation d'éducateur ou d'éducatrice spécialisé.e apparaissent comme une démarche respectueuse de la diversité des parcours et de l'expérience de professionnalisation. Ce projet ne donne pas lieu à évaluation semestrielle. La description du projet est identique à celui proposé au département des Sciences Sociales de Chicoutimi, il est expliqué et envoyé à chaque début de stage à l'ensemble des étudiant.e-s accompagné.e-s tout au long des trois années de formation (une quinzaine d'étudiant.e-s par année environ).

*Les objectifs visés :*

- S'engager individuellement dans la production d'images
- Raconter son expérience de stage autrement que par la parole
- Faire part de ses difficultés, de ses interrogations, de ses doutes, de ses étonnements mais aussi de ses réussites et satisfactions
- Porter un regard critique constructif sur l'expérience professionnelle mais aussi personnelle vécue ; sur les pratiques observées
- Possibilité est donnée d'être le porte-parole des personnes accompagnées

De façon commune, on peut faire le constat que les étudiant·e·s n'opposent pas de réaction négative lors de la proposition du projet. Au contraire, on ressent une certaine hâte chez eux et elles. Ils et elles sont également demandeurs de temps « retours sur images » entre étudiant·e·s des trois lieux de formation. Les formatrices soutiennent cet intérêt ... Jusqu'à présent, pour de simples raisons organisationnelles et techniques, nous n'avons pu que nous contenter de découvrir mutuellement les photos des différents groupes sans pouvoir organiser des temps d'échange en directs.

### **3. Ce que les ateliers « retours sur images » disent de l'apprentissage du métier**

Les retours et échanges sont particulièrement riches, et, surtout, touchent les multiples facettes et abordent les contradictions, les tensions que revêt le travail social. -Les propos des étudiant·e·s peuvent être déclinés selon différentes thématiques.

#### **3.1. Le travail social, mouvement pendulaire entre « formel » et « informel »**

L'apprentissage du métier oscille entre la découverte, d'une part, d'un travail social qualifié de « formel », celui qui relève des nécessaires démarches administratives, de la constitution des dossiers et de la mise en œuvre des projets individualisés et ce suivant les cadres réglementaires et les outils « imposés » par les pouvoirs subsidiant et, d'autre part, d'un travail social qui est qualifié par les étudiant·e·s « d'informel ». Cette dimension « informelle » est le plus souvent vécue comme étant le « vrai TS », « *La réalité, ce n'est pas le bureau* », (*Amélie*) et revêt des formes variées : pouvoir être et créer la relation professionnelle hors du bureau (dans les lieux de vie des personnes hébergées, mener une discussion - qui n'est alors pas qualifiée « d'entretien » - dans les couloirs ou en fumant une cigarette dehors, profiter d'un trajet côte à côte, en -voiture ou à pied, dans le cadre de démarches avec les bénéficiaires), participer à des activités collectives communes, cuisiner et prendre les repas ensemble. Ces temps-là et lieux-là sont largement investis par les étudiant·e·s, un peu comme des temps « volés » à ce qu'ils et elles comprennent des mandats institutionnels et de ce que l'on attend d'eux en tant que travailleur social de demain.

*«Pas de regard direct» - «Photo de la voiture : Je me suis rendu compte au fur et à mesure que les moments de conduite étaient propices à l'échange. Effectivement, j'ai pu rencontrer à plusieurs reprises un jeune où l'échange en face à face était compliqué. Mais lorsque je me suis retrouvée avec lui dans la voiture pour l'emmener à un rendez-vous,*

*l'échange était naturel et sans gêne. Je retiens ce support de médiation pour les jeunes ayant du mal à se confier » (Perrine).*

### 3.2. Le bureau, l'espace offerts aux étudiant·e·s et où elles/ils interviendront, les espaces occupés par les professionnel.le.s

Dès les premières photos que les étudiant·e·s mettent en commun, la question du lieu est présente. Ce lieu qui est à la fois l'espace même qui leur est offert (un bureau à occuper seul·e ou à partager, ou encore l'absence de bureau), ou encore le lieu où se dispensent les services sociaux, dans une institution, à domicile, dans un groupe communautaire, montrant les règles, les contraintes ou encore la latitude ou la marge de manœuvre pour intervenir dans cet espace. Si pour certain·e·s c'est la première fois qu'elles/ils ont « *un lieu à moi* » d'autres doivent le partager.

*« Je me considère comme une personne qui est tout de même solitaire, donc le moment où j'ai constaté que j'étais dans un bureau avec 2 collègues, j'étais contente, mais sans plus. Cependant, au fil des journées, j'ai appris à connaître les 2 internes en psychologie. J'ai commencé à créer un certain lien avec eux et j'ai réalisé qu'on s'entendait vraiment bien. De plus, on se donne des conseils et on ventile ensemble. Bref, j'ai constaté que finalement, j'étais très heureuse que ces deux personnes soient dans le même bureau que moi. » (Sabrina)*

Les bureaux sont donc largement présents dans les images, des bureaux où foisonnent les outils du travail administratif (ordinateurs, téléphone, dossiers, clés, chaises, planning, horaires de travail, ...) parfois sans âme, révélateurs d'une ambiance bureaucratique, mais aussi, à contrario, des bureaux colorés (pour parfois camoufler la misère des lieux), avec les photos des enfants des travailleurs, des maximes de vie encadrées. Des bureaux souvent vus comme le reflet de l'ambiance institutionnelle et de la place (à comprendre aussi dans le sens considération) laissée/donnée aux AS.

*« Le petit déjeuner : Les moments de partage au sein de l'équipe sont importants pour tous. Au sein de l'UTPAS, ils sont précieux et créent des moments de convivialité, d'échange. Les professionnels laissent retomber la pression pendant ces moments. Néanmoins, ces temps informels sont aussi révélateurs du travail en équipe et de l'échange continu entre ses membres » (Perrine)*

### 3.3. Les territoires des professionnel.le.s ET des bénéficiaires

Dans le cadre de l'intervention au sein des lieux d'hébergement, les images reflètent tant la nécessité de respecter l'intimité des bénéficiaires « *On travaille chez elles* », (Marion) que le fait de pouvoir être autour d'une table, que ce soit pour travailler que pour partager un repas : manger ensemble (professionnels, bénéficiaires, membres du CA) être réuni, faire autrement connaissance, être autour de la table, au sens propre comme figuré (collaboration, place et

parole de chacun, partager une même humanité) et la table, elle peut prendre plein de formes et de couleurs !

*« Je sors souvent plusieurs fois par jour en voiture pour faire des visites à domicile ou aller à des rencontres et j'adore ce mode de vie au travail. Cela m'empêche de rester toute la journée dans mon bureau et je trouve très riche de pouvoir aller chez les gens car je comprends plus leur réalité. Aussi, je suis une personne qui aime bouger donc cela me ressemble beaucoup! [c'est] un aspect de mon stage qui me motive et que j'aime ». (Maryane)*

Les professionnel.le.s ont leur propre territoire, délimité par l'espace bureau, mais celui-ci est soit clos soit largement ouvert selon les conceptions des équipes du rapport au public. On touche ici la question de la « porte du bureau toujours ouverte », qui a pour double effet le risque de multi sollicitations mais aussi de garantir la disponibilité de l'AS, attitude qui s'impose par-dessus-tout, pour les collègues et les bénéficiaires. Le bureau de l'AS est alors revendiqué comme la plaque tournante de l'institution.

Il s'agit également de pouvoir accueillir dans de bonnes conditions et surtout de donner envie aux bénéficiaires de revenir. Des images reflètent des salles d'attentes qui sont aménagées en lien avec cette intention .

*« La salle d'attente est le premier lieu d'accueil du Planning familial. Elle est chaleureuse et accueillante. C'est important pour soutenir la confiance et aussi montrer que l'on peut s'adapter aux besoins des personnes. » (Manon).*

La question des lieux d'accueil peut aussi poser question et interroger les pratiques

*« Je suis en stage à l'Aide Sociale à l'Enfance. Cette photo représente la salle de visite médiatisée entre parents et enfants. J'ai choisi de prendre en photo celle-ci car les professionnels font beaucoup d'observation au sein de celle-ci. Les interactions entre parents et enfants sont évaluées. Néanmoins, les professionnels sont présents pendant toute la visite, ce qui peut venir entraver les réelles relations. Les parents montrent une image d'eux-mêmes toujours plus positive . Actuellement, une nouvelle collègue est arrivée au sein de l'équipe. Cette dernière vient du Québec et a travaillé pendant 7 ans en protection de l'enfance là-bas. Après avoir échangé avec elle, j'ai appris que les visites médiatisées se faisaient à l'intérieur d'une pièce aux vitres teintées. Les professionnels sont à l'extérieur de la pièce et observent à travers ces vitres. De plus, la salle est équipée d'un micro permettant aux professionnels se situant à l'extérieur, d'entendre ce que se dit à l'intérieur de la pièce. Au moindre problème, les professionnels entrent dans la pièce pour reprendre avec la famille, mais si rien ne se passe ils restent à l'extérieur tout au long de la visite. Nous avons longuement échangé sur les différentes manières de faire et des points positifs comme négatifs en ressortent dans deux côtés. Cela a été très intéressant pour toute l'équipe éducative afin d'appréhender d'autres pratiques » (Perrine).*

Enfin, au-delà des murs du service, il y a une nécessité de connaître le territoire sur lequel on travaille et ainsi construire son réseau.

« Il faut connaître le territoire sur lequel on travaille, se connaître entre association, c'est indispensable et pourtant ce n'est pas toujours présent. » (Doriane).

#### 3.4. Le temps dont on dispose, le rapport au temps... l'organiser, le planifier, ... en regard de la multiplicité des tâches à réaliser

Travailler le social, c'est « Être une petite fourmi » selon Elodie. Il s'agit, à la fois, de prendre du temps, de rencontrer les différents acteurs, de trouver les informations, de réaliser les démarches et remettre de l'ordre ! Et aussi de mettre des limites sinon on travaille non-stop. Plusieurs étudiant.e.s soulèvent à un moment ou un autre la difficile organisation du temps et la planification de l'organisation du stage en regard des multiples tâches à accomplir (rédaction de notes, rencontres, discussion de cas, suivis individuels, etc.)

« Il me faudrait 67 heures par jour pour arriver à faire tout ce que je souhaiterais », (Marie-Pier)

« Organiser son temps dans l'agenda ». (Ariane)

« Mon défi est l'organisation et réussir à clarifier mieux mes idées. Donc la photo de mon agenda représente pour moi ce défi; comment j'ai changé mes façons de fonctionner ». (Julie)

« Je dois toujours mettre des priorités et me demander sans cesse pour qui je pense devoir travailler : les enfants ? les parents ? Il y a tant de choses qui pourraient être faites, et je dois choisir par manque de temps ». (Elodie)

« Organise-toi comme tu le veux. Nous avons ici 3 types d'organisations: Avec le portable où l'on coche la tâche quand elle est réalisée; Avec des post-it que l'on jette quand la tâche est réalisée ; Avec un bloc note où l'on raye chaque tâche réalisée. Personnellement j'ai essayé les 3 méthodes. Comme le portable peut dysfonctionner ou ne plus avoir de batterie et comme le post-it peut se perdre, j'ai opté pour le bloc note. C'est la meilleure organisation que j'ai depuis le début : en rayant les tâches que j'ai réalisées, je peux voir mon travail et mon accompagnement avancer, priorité mes actions et également voir quand est-ce ce que j'ai fait quoi et ce qu'il me reste à faire. Chaque professionnel est différent et chacun s'organise comme bon lui semble à partir du moment où l'organisation qu'il choisit lui correspond et que cela lui permet de travailler de façon optimale » (Dany).

« Agenda : J'ai pris cette photo car elle relate mon état actuel au sein de mon stage. La structure est actuellement en manque de personnel. De ce fait, je me suis vue confier un certain nombre d'accompagnements. La photo de mon agenda est, selon moi, révélatrice de mon état actuel... » (Perrine).



### 3.5. Les premiers pas dans le processus d'intervention ... pour une identité professionnelle en devenir...

Le premier dossier qui est attribué est nettement symbolique, il est souvent photographié montrant ainsi les premiers pas que les étudiant.e.s font en intervention et la prise d'autonomie qui se concrétise par cette attribution. Les différents programmes pour lesquels aussi ils/elles doivent se renseigner permettant de donner une information plus complète aux personnes qui viennent les consulter ou qui demandent assistance dans leur démarche.

*« J'ai dû apprendre plusieurs choses quand je suis arrivée en janvier considérant le fait que je n'avais pas beaucoup de connaissances avec la toxicomanie. J'ai vu cela comme un défi, mais il y a des moments où j'ai trouvé cela plus difficile ». (Sabrina)*

*« J'ai pris la photo de ce dossier qui est le premier que je traite du début à la fin, j'en suis très fier » (Loïc)*

*« L'importance de trouver sa propre couleur en intervention. Ma superviseuse me dit souvent que chaque intervenant est différent dans sa manière d'intervenir et de procéder, en fonction de sa personnalité. Cela m'a fait prendre conscience qu'il n'y a pas de modèle unique à respecter en intervention et que cela m'appartiendra au courant des prochaines semaines de trouver qui je suis en tant qu'intervenante. Voilà pourquoi la photo que j'ai choisie de prendre correspond à des crayons de différentes couleurs. » (Alicia)*

*« Depuis quelques temps, je prends mon autonomie, je sors de l'ombre pour prendre ma place d'intervenante. Je prends mon autonomie tant dans mes interventions que dans mon horaire. Autant j'aime cette situation autant elle me fait peur. Je trouve que le temps passe encore plus vite ». (Isabelle)*

*« Je perçois notre travail comme un jardinier, on sème des graines ici et là, on les arrose et on leur met de l'engrais. Parfois les graines ne germent pas tout de suite, et d'autres fois elles poussent en orgueil et elles ralentissent leur croissance par la suite. Ce qui est fascinant, c'est quand on pense que la graine n'a pas germé et que soudain on aperçoit une pousse sortir. Nous sommes des jardiniers, ça prend de la patience et de la persévérance mais surtout de la constance ». (Isabelle)*

*« Etudiante, job étudiant et futur professionnelle. Actuellement en dernière année de formation d'éducatrice spécialisée, je gère en même temps deux autres casquettes. Celle de futur professionnelle et celle d'employée polyvalente dans une station-service en qualité de job étudiant. J'ai donc choisi de mettre en image les différents lieux où je passe la plupart de mon temps... Ces photos font écho à la charge du travail donné aux référents de l'Aide Sociale à l'Enfance. Beaucoup d'écrits, pas mal de désordre, beaucoup de situations ! Ici, nous retrouvons mon Job Etudiant dans une station-service ! Tabac, bière, boucherie, chocolat... » (Axelle)*

Cette construction de l'identité professionnelle se fonde sur un processus qui, au regard des enjeux du travail social, enjeux qui resteront présents tout au long de la vie professionnelle de chacun<sup>e</sup>, nécessite, d'une part, de toujours remettre « l'ouvrage sur le métier » et, d'autre part, de s'inscrire dans une démarche critique que l'on peut définir par ces trois mots-clés : Découvrir – Appréhender – Combattre

*« Je suis en exploration... », « Je combats mes peurs », « Je regarde en avant et j'avance... » (Stéphanie)*

*« Chercher sa voie, tracer son chemin et voir son reflet » (Noémie)*

*« J'ai voulu photographier cette femme seule, faisant la manche, sur le boulevard, que personne ne regardait et qui ne venait jamais demander de l'aide dans mon institution de stage. Je me suis demandé pourquoi ? » (Gaëtan)*

*« J'ai votre vie en main... J'ai pris la photo des situations dont je suis référent et en co-références. A travers cette photo, je souhaite montrer que nous avons la vie et le futur des familles que nous accompagnons uniquement à travers quelques feuilles et documents que nous avons en notre possession dans un dossier. Un seul faux pas ou une seule erreur de compréhension et c'est un accompagnement qui tourne mal et une famille qui peut voir son futur mis en difficulté plus qu'il ne l'est. C'est étonnant comment si peu de documents peuvent avoir des graves conséquences » (Dany)*

Il s'agit en effet, pour ces jeunes en formation de travail social, de pouvoir oser un regard critique sur la pratique, le milieu, le type de travail social, les valeurs promues. –Il s'agit également pour eux /elles, et on l'espère pour l'ensemble du secteur, de pouvoir réfléchir constamment à cette question : *« De la corde à la case, quelle marge de manœuvre ? » (Jennifer)*

*« Des intervenants qui œuvrent certainement de leur mieux... selon la longueur de corde qu'ils ont... Ils sont pris entre l'État et la clientèle...La clientèle qui a des besoins, vit des réalités, a ses caractéristiques propres... qui doivent entrer dans des petites cases bien précises et recevoir un service bien précis et qu'on peut manipuler un peu pour que ça « fit » » (Jennifer)*

*« Avec mon projet j'ai essayé de faire germer des réflexions autant dans le quartier que dans l'équipe de travail et un peu comme au début d'une pousse, on ne sait jamais quelle apparence finale elle aura. Je laisse maintenant le soin au Carrefour de continuer à faire grandir ces pousses ». (Julie)*

*« L'intervention sociale a comme seule limite celle que l'on s'impose à soi-même. Il faut éviter de se mettre des œillères et aller plus loin que ce que l'on ferait d'habitude pour se dépasser ». (Mathieu)*

Enfin, une autre question qui traverse tout cet apprentissage à l'exercice d'un métier fondé sur la relation à l'autre est la question de la distance ou de la proximité, selon la posture que l'on privilégie. A quelle distance, tant physique qu'émotionnelle, se placer dans la relation

d'aide ? Les étudiant-e-s ont pu croiser cette « délicate » question de la distance / proximité en lien avec la nécessité d'être ensemble et de se découvrir mutuellement grâce à un projet commun. Il s'agit dès lors de se déplacer d'une posture de face à face pour tenter d'investir une posture de côte à côte.

*« Lors des visites accompagnées entre le parent et son enfant, je dois rester dans la pièce, je suis obligée d'être là pour voir si tout se passe bien ... je ne sais pas où me mettre pour ne pas déranger. -J'essaie d'être là sans être là ». (Camille)*

*« Ce chemin, c'est le vide. Le vide que je fais dans ma tête tous les matins. Tandis que je longe les réverbères qui viennent à peine de s'éteindre, je laisse les problèmes de la veille grimper jusqu'à la cime des arbres, tels des petits singes électriques, pour ne les récupérer qu'au soir, une fois le goudron pavé de lumière jaune, s'ils ne sont pas déjà partis. Cet instant de vide est devenu une habitude, qui fait partie intégrante de ma routine matinale. Ce matin encore, alors que la température extérieure frôlait la négative, j'ai préféré la petite route couverte de feuilles orangées au confort et à la chaleur du bus 13. Je témoigne ici de l'importance du rituel, qui peut être anodin comme très observable. Cette préparation mentale, c'est ce qui me permet de passer en mode « éducatif » et de ne pas (ou presque) faire peser sur les personnes que j'accompagne mes soucis personnels, qui sont déjà bien assez prises par leurs propres galères » (Hugo).*

*« J'ai décidé de prendre une photo de la porte par laquelle je rentre et je sors de mon stage. Je me dis que lorsque je traverse cette porte, je dois me concentrer sur mon stage et plus sur le reste. Les odeurs de nourriture, puisque je rentre par la cuisine, les bruits, les paroles, rires parfois les cris me font comprendre que je suis au stage. La première personne que je vois est la maîtresse de maison ; avec son grand sourire et sa bonne humeur qui me motivent à passer une bonne journée » (Cassandra)*

### 3.6. Une approche de problématiques sociales contemporaines

La pauvreté, on sait qu'elle existe, elle est largement illustrée dans les médias ... mais les photographies prises par les étudiant-e-s dans le cadre de leur stage reflètent le fait que la grande pauvreté, notamment l'impossibilité de manger à sa faim, est - hélas- toujours au cœur des préoccupations du TS. Comment être acteur de changement ? comment lutter et garantir les droits des exclus ?

*« Je peux fournir des colis alimentaires. Mais qu'est-ce que cela va changer ? Que sont les politiques sociales ? » (Jean)*

Les étudiant-e-s ont également mis en évidence tant le fait que le TS s'adresse à des publics très différents, pas toujours re-connus et intégrés dans la société, que la nécessité de mettre en place différents projets, particulièrement de nature collective, afin de laisser une place à tout un chacun et soutenir ainsi la parole des exclus par la force du collectif.

*« J'ai photographié ce totem qui a été réalisé par des fratries où il y a un enfant handicapé. On a réalisé quelque chose ensemble, en tenant compte des différences. -La*

*pratique artistique en TS permet un autre partage, de se découvrir, se détendre. On touche ainsi l'intimité. » (Solène)*

Les étudiant.e.s posent parfois un regard critique et fond part d'un questionnement existentiel en lien avec les conditions de vie dégradées des personnes accompagnées, ce qui interroge également le rapport au corps.

*« Paradoxe affligeant : Je suis éducatrice de rue en partenariat avec la société de transport et les gares de Lille. Cette photo a deux sens pour moi. D'abord, nos postes sont financés par cette société. Son service de communication justifie cette collaboration par l'intérêt que la direction porte au bien être des personnes SDF. Cependant, ils installent des accoudoirs pour éviter que les bancs servent de couchette, ils installent des portiques de sécurité qui empêchent les personnes de prendre le métro pour se réchauffer et ils multiplient par 7 leur effectif d'agents de sécurité. L'autre symbole, affligeant à mon sens, est celui de ses lumières allumées, nous sommes en janvier, la gare est vide, des personnes dorment dehors, on ne veut pas qu'elles s'installent à l'intérieur, mais on allume les guirlandes. Ceci dit, pour l'image de la future capitale du design, mieux vaut des lumières qu'une personne endormie... » (Clotilde)*

*«Être SDF, c'est devenu honteux. Ce qui dérange la société, c'est que nous sommes ses victimes. En nous, elle voit ses mauvaises notes, ses erreurs accumulées, son égoïsme, ses poubelles qu'elle ne sait pas où vider, les preuves vivantes de son échec.» in J'ai vingt ans et je couche dehors de Lydia Perréal*

*J'ai pris cette photo un matin, dans la gare. Je connais ces deux jeunes, ils attendent l'ouverture de l'accueil de jour des moins de 25 ans. Ce matin, nous ne les réveillons pas, car nous n'aurons rien à leur proposer, si ce n'est de continuer d'attendre. Ils ont mon âge. Je me sens révoltée ce matin ». (Clotilde)*

*Si je travaille au contact des gens dans la rue, nos bureaux se trouvent à la Halte de Nuit. C'est un accueil de nuit où nous orientons certaines personnes que nous rencontrons et où beaucoup de gens que nous connaissons passent la nuit. Ces fauteuils sont utilisés comme lits par les usagers. Si des lits seraient sûrement beaucoup plus adaptés à un sommeil réparateur, il serait illégal d'en proposer. En effet, le statut d'accueil de nuit ne permet pas de proposer aux gens de dormir mais uniquement de se reposer. Sinon, il faut une convention d'hébergement. Se reposer au chaud, en sécurité, avoir accès à des douches et à manger oui. Dormir ? Non. (Clotilde)*

#### **4. Retour sur la démarche**

##### **4.1. Ce que les étudiant.e.s en disent**

Après quelques années d'expériences, nous souhaitons mettre en avant quelques commentaires réflexifs que les étudiant.e.s nous ont communiqués quant à l'apport de cette démarche à l'apprentissage du métier.

*« On doit regarder autrement les choses, s'obliger à prendre du recul physique, se mettre quelque peu à distance, sortir de la « routine quotidienne. Ne plus être acteur, être juste dans le regard, sans parler et on prend la photo » (Doriane)*

Ce témoignage démontre que la posture de photographe est parfois difficile à concilier avec la nécessité d'être au cœur même de la relation professionnelle et pourtant, « devoir » prendre une photo soutient l'empathie, la proximité. En effet, réfléchir à comment s'y prendre pour photographier les gens est une contrainte importante, un nœud à défaire tout au long du processus et nécessite la rencontre, l'approche, une certaine proximité.

*« Cela a permis la rencontre, de s'arrêter, de prendre en considération l'autre ... cela demande du temps, comme la relation professionnelle ... et le temps disponible pour la rencontre, c'est quand même un des enjeux du TS. » (Gaëtan)*

*«Ça m'a permis de retourner chez Madame pour lui donner la photo, d'avoir un prétexte pour une nouvelle visite. Et puis j'ai ainsi laissé une trace de moi. » (Delphine)*

S'est également posée, tout au long du processus, la question du droit à l'image, question qui touche l'éthique professionnelle : peut-on photographier les gens, comment concilier la photographie avec la nécessaire posture de confidentialité de l'AS ? À cette question lancinante, qui s'inscrit dans un contexte social « profusion d'images à l'envie versus exigence individuelle du droit à l'image », on pourrait répondre de la façon suivante :

*« On veut bien écrire avec / sur les personnes, travailler avec / pour les personnes, prendre des décisions avec / pour les personnes ... comment penser un travail photographique avec / pour les personnes ? Est-on illégitime ? Fait-on du tort en « immortalisant » un visage, une situation ? Cela pose la question de l'intention. » (Marina)*

*« Photographier dans le cadre de mon stage m'a obligée à négocier avec le cadre et à définir clairement mes intentions. (Marion)*

C'était aussi vivre l'expérience du parti pris de l'image : prendre son appareil photo, avoir une idée du sujet à photographier basée sur des pré-construits et puis ... découvrir en groupe des photos prises à l'épreuve du réel et des échanges ... un pont se crée entre ce que l'on avait imaginé et l'ouverture à autre chose.

*« Au fur et à mesure que je regarde mes photos, je trouve d'autres choses, auxquelles je n'avais pas pensé » (Stanislas)*

*« Ce que j'ai aimé c'est que cela amenait à connaître les autres à travers un récit de photos et de pouvoir s'exprimer. Cela m'a aussi permis de m'arrêter et de penser à ce que représente mon stage ». (Julie)*

*« Ce projet photo m'a permis d'écouter les joies et les peines de mes collègues tout en me permettant de ventiler. J'ai aimé cet exercice qui m'a conscientisé au vécu de mes collègues dans leur quotidien ». (René)*

En évoquant leurs difficultés, leurs interrogations, leurs doutes, leurs étonnements mais aussi leurs réussites dans un contexte social et de formation actuellement malmené dans nos pays respectifs, les étudiant·e·s rappellent la force de leur engagement et de leurs convictions, qui sans être homogène, disent à quel point le glissement du regard porté sur le travail social vers des réflexions intimes est un projet politique. La production d'images se lit comme une opération sur soi, comme un travail critique sur sa réflexion, sur ses modes de pensée, sur son « être au monde » dans l'altérité. Une manière de résister et de lutter aussi. Le projet autorise à dire et à parler. En effet, l'espace de parole rendu possible par ce projet créatif est aussi un espace de légitimité et de reconnaissance d'un statut très précaire de stagiaire professionnel·le en institution sociale. Les étudiant.e.s y sont gratifié·e·s (faiblement) et de fait parfois corvéables à merci. La violence des rapports de domination et des rapports de pouvoir, parfois sexistes, y existe aussi et ce projet permet d'en parler par un biais détourné « *Pour en parler, si j'avais à prendre une photo je prendrais ...* ». La prise de recul et la distance induites par l'objet-photo, qui est un déclencheur de l'approche réflexive parfois pour un projet de mémoire de fin de formation, permet et légitime un échange constructif et souvent « réparateur » par la suite. Mettre et oser poser des mots sur ses ressentis et sa propre expérience en individuel (lors du bilan de fin de formation par exemple) ou en collectif. Il est à déplorer que seules quelques séances collectives de « retour sur images » aient pu se dérouler ces deux dernières années en raison de difficultés organisationnelles qu'il a été difficile de modifier.

#### **4.2. Ce que nous en tirons comme enseignement en tant que formatrices en travail social**

Choisir ce que l'on photographie, c'est pouvoir assumer son point de vue, son positionnement ainsi que l'exige le métier. C'est également une démarche qui fait bouger physiquement, émotionnellement (« prendre en photo ce qui nous semble important » selon Susan Sontag, 2008), sensoriellement (voir autrement les choses : « la photo c'est la droite ligne entre l'œil, l'esprit et le cœur » disait Henri Cartier-Bresson).

Cette pédagogie proposée a plusieurs effets :

- Elle permet de voir l'émergence d'une trame narrative originale
- Elle donne à voir la construction d'une identité professionnelle singulière
- Elle permet de saisir les forces et les défis à relever au fil des mois
- Elle attire l'attention sur les représentations propres à chacun·e
- Elle offre un rôle actif à tous et toutes (empowerment/pouvoir d'agir)
- Elle donne l'occasion de réfléchir sur le statut d'étudiant·e en stage et les apprentissages réalisés en cours de stage
- Elle initie des échanges et un dialogue avec ses vis-à-vis (pairs)
- Elle développe le sentiment d'appartenance au groupe et ultimement des solidarités

C'est par ailleurs une pédagogie axée autour des récits.

- « Il y a du récit dès qu'une personne raconte à une autre personne (chercheur ou pas) un épisode quelconque de son expérience vécue » (Bertaux, 2001, p. 32).
- Le projet photo donne à voir des « récits visuels de soi » où s'opère un processus d'autonomisation, de socialisation, de subjectivation (Uhl, 2015).

- Un développement et une compréhension fine des parcours de stagiaire, de leur vécu, de leur expérience singulière et collective
- Une mise en exergue de l'expérience en acte de « l'être stagiaire singulier » (Dizerbo, 2017, p. 7).
- « Entre la verticalité administrative et l'horizontalité sociale », comment s'inscrit-on dans la voie du travail social et l'exercice de cette profession? (Delory-Momberger, 2009, p. 88).

Enfin, la démarche s'inscrit dans un ancrage conceptuel et théorique :

- Apparentée à la méthodologie et l'approche du « Photovoice ». Développée en sciences sociales dans le domaine des études de la santé.
- S'inspire des études féministes, de l'approche conscientisante et de la pédagogie critique, qui allient à la fois les savoirs d'expériences sociales des apprenant.e.s et les savoirs scientifiques théoriques (Freire, 1970 rééd. 2003).
- 1<sup>er</sup> recherches de ce type développée avec des femmes en Chine (province du Yunan) portant sur des questions de santé et de justice sociale (Wang, 1999 ; Wang et Burris, 1994, 1997).
- Méthode qui vise au départ des communautés minoritaires et/ou marginalisées.
- Méthode qui permet de mieux saisir la condition de ces populations, ces communautés et qui contribue à apporter des changements.

Et nous aurions envie de conclure par le constat que ces étudiant.e-s en formation que ce soit au Québec, en France ou en Belgique, partagent des questionnements communs quant à leur identité professionnelle et à l'évolution actuelle du travail social.

#### Coordonnées des communicantes :

- Marcelle Dubé, Professeure au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)  
**Courriel :** [marcelle\\_dube@uqac.ca](mailto:marcelle_dube@uqac.ca)
- Frédérique Bribosia, Maître-Assistant et Maître de Formation Pratique auprès de la HELHa – Département social Louvain-la-Neuve Cardijn (Belgique)  
**Courriel :** [bribosiaf@helha.be](mailto:bribosiaf@helha.be)
- Christine Gruson, Formatrice en travail au Département carrières Sociales de l'Université de Lille (France)  
**Courriel :** [christine.gruson@univ-lille.fr](mailto:christine.gruson@univ-lille.fr)

#### **Bibliographie :**

- Amyot, Y. (2003). *Le marcheur-pédagogue : amorce d'une pédagogie rhizomatique*, Paris, L'Harmattan.
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Gallimard.

- Bertaud, D. (2001). *Les récits de vie*, Paris, Nathan/VUEF.
- Bribosia, F. (2015). Images et relation d'aide, expériences d'ateliers participatifs, *Travailler le Social*, n°47-48, pp.157-163.
- Bribosia, F., Pierre, A., Simon, D., (2015) Image et relation d'aide : outils d'ateliers participatifs [photolangage], *Travailler le social*, HS5.
- Cartier-Bresson, H. (2014). « Henri-Cartier Bresson : L'œil décisif », *Télérama*, Hors-Série
- Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre.
- Dizerbo, A. 2017, « Présentation », *Actuels, Le sujet dans la cité, Revue internationale de recherche biographique*, Paris, L'Harmattan , p. 5-7.
- Dubet, Fr. (1994). *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.
- Freire, P. (1970). *La pédagogie des opprimés*, Paris, La Découverte, (réédition 2003)
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- Haicault, M. (2000). *L'expérience sociale du quotidien Corps, espace, temps*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Maresca, S. et MEYER, M. (2013). *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Papinot, C. (1992). Vers une pratique de la photographie participante?, *Journal des anthropologues*, n°49, pp.151-158
- Pierre, A. (2015). Transformer et co-construire l'image de la relation, *Travailler le social*, n°47-48, pp.164-179.
- Simon, D. (2015). Quand la photographie s'invite en résidence, *Travailler le social*, n°47-48, pp. 138-156.
- Uhl, M. (2015). *Les récits visuels de soi. Mises en récit artistiques et nouvelles scénographies de l'intime*, sous la dir. de Magali Uhl, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest.
- Wang, C. and Burris, M.A. (1997) Photovoice: Concept, Methodology and Use for Participatory Needs Assessment. *Health Education & Behaviour*, n°24, pp. 369-387.
- Wang, C. and Burris, M.A. (1994). « Empowerment through Photo novella: Portraits of participation », *Health Education Quarterly*, vol, 21, no. 2, p. 171-186.